

la campagne. Il est d'abord soumis à l'encombrement des casernes, puis plus tard à celui des camps. L'alimentation trop uniforme, souvent imparfaite, provoque des troubles digestifs. La propreté du corps et des vêtements sont réduites à leur minimum. Dès que l'enrôlement est effectué, le surmenage entre en jeu; il devient intense en temps de guerre et se double, après les défaites, d'une dépression morale considérable. Enfin la chaleur du climat (Philippines, Transvaal) vient souvent ajouter son effet délétère. Telles sont les causes prédisposantes.

La cause déterminante est le bacille typhique, envahissant l'organisme mis en état de réceptivité par le surmenage et la mauvaise hygiène. Le bacille typhique est apporté habituellement par l'eau de boisson; il peut être caché dans les aliments, les légumes fournis aux soldats. Le sol imprégné d'urine, d'excréments des malades, de déjections de toutes sortes est un réceptacle habituel du bacille typhique. Enfin, il faut tenir compte de la contagion d'homme à homme, du danger des vêtements, couvertures, bidons, quarts, gamelles ayant appartenu aux malades.

Les nécessités de la guerre rendent très difficile la prophylaxie de la fièvre typhoïde. L'auteur divise cette prophylaxie en générale et en spéciale.

Comme prophylaxie générale, il conseille les précautions suivantes: La pureté et la variété de l'alimentation; la propreté individuelle; l'hygiène des cantonnements, des bivouacs, des camps, celle des latrines et des feuillées (les éclairer la nuit); la protection contre le fléau des mouches (Sternberg); la ventilation des tentes, baraques, etc; l'assainissement des champs de bataille seront l'objet d'une surveillance constante et rigoureuse. Interdire et faire garder les puits suspects. Ne consommer que de l'eau filtrée ou bouillie, du thé ou du café légers. Réprimer l'alcoolisme. Restreindre le surmenage dans la mesure compatible avec les besoins de la guerre. Au début de la mobilisation, éliminer les hommes malingres. Dès l'entrée en campagne, donner à chaque homme, ou du moins à chaque officier, une instruction indiquant les principales règles de prophylaxie des maladies infectieuses, en particulier de la fièvre typhoïde.

La prophylaxie spéciale reposera sur les points suivants, la vaccination antityphoïde, par la méthode de Wright, ne paraissant pas, jusqu'ici, avoir fait ses preuves: Pourvoir chaque corps d'armée, à l'exemple des armées allemande et américaine, d'un outillage bactériologique sommaire, destiné au diagnostic des premiers cas épidémiques souvent méconnus.

Faire camper ou bivouaquer à part, si possible, les troupes venues de garnisons infectées. — Les hommes malades seront invités à se présenter sans retard à la visite. — Diriger les malades les plus graves sur les hôpitaux spéciaux. L'évacuation des autres typhoïdiques et des suspects, loin de la zone d'opération, est possible et s'impose dans les premiers jours de la maladie. Il paraît nécessaire de créer des hôpitaux spéciaux pour les typhoïdiques. — Désinfecter ou stériliser les déjections et tout ce qui a pu être touché ou souillé par les malades. — Dans les cantonnements, éviter les localités et les maisons infectées par la fièvre typhoïde. — Nettoyer, aérer, au besoin désinfecter les locaux. — Protéger le sol, l'eau, l'air, contre la souillure par les matières fécales spécifiques. Incinérer ou, sinon, désinfecter et enfouir les déjections, les immondices. Éviter le cantonnement prolongé au même lieu (Viry). Dans les camps temporaires ou retranchés, les places assiégées, les armées assiégeantes,